

## **Chronique de la sortie officielle du 11 au 14 juin 2009**

### **L'Auvergne orientale**

C'est sous un ciel encore agité par la perturbation orageuse de la nuit, que le parc du collège du sud est envahi dès l'aube par une meute peu ordinaire. De quoi peut-il bien s'agir, doit se demander le voisinage ? Est-ce ces pauvres collégiens bullois qui viennent repasser leurs examens suite à la bourde de leurs professeurs ? Eh bien non, comme à l'accoutumée depuis quelques années, en ce jeudi matin de la Fête-Dieu, l'endroit sert de point de départ à la sortie annuelle du Club Cyclo Sportif Gentlemen. Et là, le maître de cette organisation ne commet pas d'erreur, tout est parfaitement organisé, rendez-vous à 5h30, chargement des vélos et départ à 6h00.

Tout deux restés endormis, Jean Lambert s'est heureusement réveillé vers 3h30 et François Rouvenaz 2 heures plus tard afin d'être prêts à temps ! Si bien que l'horaire est parfaitement tenu et le bus démarre même avec 2 minutes d'avance.

#### **Jeudi 11 juin 2009 – Vers la vallée de l'Ance**

En route vers Givors-Mornant, François nous présente notre chauffeur Philippe et nous fait part du premier briefing du week-end. Supposant qu'ils aient été surpris pour avoir trop salé *la soupe* ou chargé *la chaudière*, comprenez par là que le bruit circule qu'ils soient tous suspendus pour dopage, Gérard Bochud, Gérald Gobet, Francis Maillard et Charles Morel ne sont malheureusement pas des nôtres. Nous espérons vivement qu'ils nous accompagneront l'an prochain. Ils ont été remplacés par un cycliste dont il n'a jamais pu être prouvé qu'il *roulait à l'eau claire*, Dan Sottas. Même le fameux laboratoire de Lausanne n'a pas réussi à déterminer quel liquide circulait dans ses veines. C'est donc au bénéfice du doute qu'il a été repêché ! A part ça aucun changement majeur n'a dû être apporté au programme.

Bien que les prévisions météorologiques s'annoncent bonnes, on peut lire une certaine inquiétude sur les visages. Le ciel est encore chargé de nuages et le vent toujours assez fort, de quel côté est-ce que cela va tourner aujourd'hui ? A l'heure du petit-déjeuner, la situation se précise, il semble bien que le soleil va gagner ce duel.

Après un festival de croissants et tartines réservé par notre GO, le bus redémarre et François reprend la parole. Il nous livre la répartition des chambres d'hôtel, mais surtout celle des groupes. La question est sur toutes les lèvres, François Longchamps aura-t-il enfin intégré le groupe rouge après lequel il court depuis déjà plusieurs saisons ? Eh bien non, en tout cas pas pour cette première étape, mais tout n'est pas joué, un regain de forme au cours du week-end pourrait changer la donne !

Après quelque 300 km de route bien calés dans les fauteuils du bus, on est enfin à bon port. Chacun s'active pour s'équiper au mieux, cuissards, maillots, casques et chaussures virevoltent littéralement. On sent que l'envie de *faire l'étape* est à son apogée. C'est le moment d'en découdre à la *force des mollets* et au fair-play. Encore quelques coups de pompe et après avoir vérifié que les gourdes contiennent bien le breuvage miracle, c'est le départ.

Les groupes quittent la place de Mornant les uns après les autres sous la conduite des leaders désignés. On remarque que beaucoup *pédalent carré* après ces heures de bus qui nous font *plafonner*, chacun essayant de *mouliner* au maximum, afin de se mettre en jambes, sorte de petit échauffement bien utile.

A peine en selle que l'on peut déjà se rendre compte du travail d'organisation effectué par François. Comme chaque année, il nous a concocté un itinéraire évitant au maximum les routes utilisées par les véhicules motorisés, au profit d'un tracé nous permettant d'évoluer avec plus de sécurité et nous faisant découvrir les particularités de la région. De Mornant, la première demi-étape nous conduit à Saint-Martin-en-Haut en passant Rontalon, puis Thurins au pied de la première côte de la journée qui nous mènera à Yzeron. Arrivés à Saint-Martin-en-Haut, on aperçoit déjà une série de bicyclettes, manifestement étrangères à nos différents groupes, appuyées contre le mur de l'établissement qui nous accueille pour le dîner. Aïe, un autre peloton de cyclos nous a-t-il devancés, restera-t-il quelques pâtes pour nous ? Heureusement, ils sont moins nombreux que nous. Une demoiselle nous dirige vers une grande salle entièrement réservée à notre intention. D'excellentes pâtes à la sauce tomates nous sont servies, en tout cas à ceux qui ont de la chance. En effet, pour les derniers, les quantités sont moindres. Les malheureux se réjouiront peut-être l'après-midi, car avec l'estomac plus léger, l'effort leur sera facilité, ceci pour autant qu'ils évitent le *coup de fringale* ! Pour le vin, pas de souci, car une fois qu'il sera décongelé, chacun aura certainement « la chance » de le déguster.

La pause de midi terminée, les 4 groupes quittent Saint-Martin-en-Haut et s'en vont les uns après les autres, *musardant* dans cette campagne française en se dirigeant vers la vallée de l'Ance. Les villages se succèdent, les kilomètres s'accumulent, tout au long d'une route vallonnée dont le point culminant est La Chapelle en Lafaye, 1'070m, à 12 km de notre point de chute, Saint-Anthème.

Sous la conduite experte des chefs de file qui font *la course en tête* Stéphane Gremaud, Charles-André Philipona, Patrice Charrière et François Castella, ce dernier décidément toujours sur le qui-vive, les groupes rallient l'arrivée les uns après les autres, non s'en s'être arrêtés, pour certains, dans la jolie bourgade de Saint-Bonnet-le-Château pour un petit ravitaillement. En ce jour de Fête-Dieu, allez savoir si le peloton avait décidé de rouler au rythme d'une procession, mais les attaques ont été plutôt rares, pas de quoi vraiment

*secouer le peloton.* Il faut dire à notre décharge que François pousse les détails assez loin et nous avait concocté un parcours des plus religieux, jugez-en plutôt :

Saint-Galmier, Saint-Martin-en-Haut, Saint-Marcellin-en-Forez, Saint-Bonnet-le-Château, La Chapelle-en-Lafaye et enfin Saint-Anthème.

Le soleil ayant définitivement chassé les nuages, l'une des rares, voire l'unique terrasse de Saint-Anthème est envahie par les cyclos pour un apéro bien mérité après quelque 300 km de bus et surtout 118 km *dans les jambes* avec tout de même près de 2'000m de dénivelé positif, respectivement 96km pour le parcours B. Saucissons, fromages et boissons remplissent agréablement les estomacs, surtout pour ceux dont le dîner a été frugal !

Après une bonne douche, c'est déjà l'heure du souper. François en profite pour nous donner les consignes du lendemain. Les visages se crispent quelque peu, *l'étape reine* du samedi s'annonce nettement plus corsée qu'aujourd'hui, près de 160km pour environ 3'000m d'ascension avec 4 cols.

L'avantage de loger à Saint-Anthème, c'est que l'unique bar du village n'ouvre en soirée que le week-end, dès lors en ce jeudi soir, pas vraiment d'alternative à filer sous la couette. Ceci d'autant plus que la patronne de l'hôtel n'a pas vraiment le sens des affaires et que malgré des demandes insistantes, elle refusera de nous servir un morceau de fromage et un verre de vin pour finir tranquillement la soirée. Pas moyen de déguster un morceau de cantal ou de fourme d'Amber, fromages locaux. Et pourtant, à croire que c'était fait exprès pour nous faire envie, la salle à manger était décorée de posters de fromages et d'étiquettes des plus grands crus français !

### **Vendredi 12 juin – Les monts du Livradois**

Après une bonne nuit de sommeil, le petit-déjeuner est rapidement avalé. Le départ est prévu à 9h00. Le bal des cyclos et de leurs « montures » fait rage devant l'hôtel. Chacun effectue les derniers contrôles, les gourdes sont-elles pleines, la pression des pneus est-elle conforme, pour certains les jambes sont-elles suffisamment enduites d'huile ? Tout a l'air OK. C'est sous un soleil radieux et dans un fond d'air encore frais que les 4 groupes s'en vont. Après quelques kilomètres de mise en jambes, il semble bien qu'aujourd'hui, lors de cette *grosse étape*, certains cyclistes soient décidés à *prendre la poudre d'escampette*. Les prévisions se confirment, peu avant la fin de la première ascension, on peut noter quelques attaques, au sein des groupes. Notamment dans le groupe rouge où Christian Chollet nous fait part d'une de ces attaques dont il a le secret. Il a *mis la grande soucoupe* pour nous impressionner. La première fois, le groupe réagit et revient sur lui tant bien que mal, en se disant que cette année, il va peut-être vraiment *mettre le feu aux poudres et faire éclater le peloton* pour finalement *s'envoler en solitaire* ? Alors que les nouveaux du groupe, Stéphane Bussard et Julien Chardonnens, se posent quelques questions sur cette attitude à *flinguer*

pareillement, les habitués se rendent vite compte que comme les années passées, Christian va nous *faire des courants d'air* pendant pas mal de kilomètres, jusqu'à ce qu'il soit vraiment *dans le cirage* !

Cette deuxième étape est vraiment superbe, nous parcourons des routes quasiment libres de toute circulation, nous visitons de petits villages pittoresques, certains paraissant même délaissés par leurs habitants. Seul bémol, mais l'un ne va souvent pas sans l'autre, la qualité du bitume de ces routes n'est pas toujours au top, ce qui provoque pas mal de crevaisons. Les cyclos prennent d'ailleurs ces petits ennuis mécaniques avec bonne humeur et voient dans ces situations le bon côté des choses. Cela permet de vérifier et d'entraîner les compétences de chacun dans les gestes de base de la mécanique et surtout, pour certains, cela offre des moments de pause bienvenus pour récupérer des efforts déjà consentis. De toute façon le peloton préfère une petite crevaison sans gravité de temps à autre plutôt que de slalomer dans un trafic dense.

*A la force des mollets, en écrasant les pédales*, ces routes un peu perdues et les paysages qui les entourent sont des découvertes pour chacun de nous. On traverse d'autres villages typiques, tels que Valcivières. Peu touristique, en tout cas à cette saison, il règne un calme assez impressionnant durant cette étape. Les kilomètres défilent, les difficultés s'enchaînent, après le col de Chougoirand, la montée de Bunangues, ou le col des Supeyres pour les parcours B et C, on approche à grands pas ou plutôt « à grandes roues » du point culminant de cette sortie 2009, soit le col du Béal, niché à 1'390m d'altitude. Ce col se trouve sur une sorte de plateau, relativement dénué de végétation. L'endroit offre un point de vue exceptionnel. Après la descente, *à tombeau ouvert ou comme un patapon*, c'est selon, tout le monde se retrouve, ou plutôt se retrouvera, malgré quelques péripéties, dans le magnifique village d'Olliergues pour partager le repas de midi. Le groupe brun est le premier à avoir atteint Olliergues et met à profit cette avance pour prendre un petit apéro sur une sympathique terrasse bordant la route principale, proche du centre du village. Tranquillement attablé et relatant les efforts déjà fournis, la quiétude du groupe sera rapidement bouleversée par l'arrivée, sur les chapeaux de roue, d'une petite voiture rouge. C'est à coups de grands cris que le conducteur ordonne aux cyclistes de se rendre immédiatement vers le lieu où leur sera servi le repas de midi. L'énergumène ne semble pas apprécier, mais alors pas du tout, que la concurrence bénéficie de la venue de quelques cyclistes en vadrouille dans la région. Chez les chasseurs, c'est ce qui s'appelle du rabattage ! Il faut dire que le touriste se fait plutôt rare dans ce coin de pays et surtout à cette époque de l'année. Les occasions de réaliser des bonnes affaires ne sont pas légion ! Le groupe rouge, qui vient d'arriver et assiste à la scène sans vraiment comprendre les raisons de cette agitation, rejoint les autres cyclos sur cette terrasse ce qui ne fait qu'attiser le feu !

Un peu plus tard, tout va rentrer dans l'ordre ou presque lorsque les groupes rejoindront le lieu du repas. Les restaurants permettant d'accueillir plus de quarante personnes ne sont pas au pluriel dans la région. François a tout de même trouvé quelqu'un qui a accepté de nous accueillir. Son café étant trop exigü, le tenancier a aménagé en salle à manger une ancienne usine réaffectée en garage de réparation pour voitures. Ce choix est-il dû à l'activité professionnelle de François, allez savoir ? A noter que pour l'apéro, entre la terrasse précédente et cet endroit, il n'y a pas photo !

Alors que trois groupes ont déjà pris place, le groupe vert, que François est chargé d'amener à bon port, se fait attendre. Lorsqu'il arrive enfin, on apprend que François a perdu le nord, entendez par là son GPS, dans une descente quelque peu mouvementée de par l'état du revêtement. Malgré les recherches entreprises, l'appareil ne sera pas retrouvé. Aïe, sera-t-on en mesure de poursuivre notre périple ?

Après ce repas quelque peu frugal, sachet de ketchup en guise de sauce tomate et huile « Motorex » pour la sauce à salade, retour sur la terrasse initiale pour un petit café. C'est l'heure aussi pour la traditionnelle photo de groupe. L'endroit s'y prête à merveille, une belle rue d'escaliers en pierres faisant office de gradins.

Retour sur selle pour la seconde partie de l'étape, quelques difficultés nous attendent encore, notamment le col de Cheminrand ou le col du Pradeau pour le parcours C. Malgré plusieurs attaques au sein du groupe rouge, il n'y a cette fois pas vraiment de surprise au sommet, Christophe Daniel *a la soquette légère* cette année et parvient régulièrement et *sur un fauteuil* en tête au sommet des bosses, démontrant qu'il *en a encore sous la pédale*.

En fin d'après-midi, tous les groupes rallient Saint-Anthème sans dommage et toujours bien dirigés, malgré quelques hésitations, par leurs chefs de file. Même le groupe vert, sous la responsabilité de François, désormais guidé par l'étoile du berger suite à la perte de son GPS, arrive à bon port.

La fin de la journée est placée sous le signe de la détente, apéritif, piscine, stretching ou simplement sieste, chacun à son goût.

Le souper est servi, certainement suite aux remarques de la veille, des suppléments nous sont mêmes proposés ! Et cette fois, le plateau de fromage vient tout seul jusqu'à nous, en tout cas le mien puisque des intrus semblent s'être invités dans mon assiette ! Benoît Cuennet étant justement assis en face de moi, je me réjouis déjà de passer à son échoppe en rentrant pour me faire une meilleure idée du fromage, je ne suis pas vraiment un adepte du « Fleischkäse ».

François en profite pour le traditionnel résumé de la journée et briefing du lendemain. L'étape s'annonce un peu moins corsée qu'aujourd'hui, mais n'est, à n'en pas douter, à ne pas sous-estimer.

En ce vendredi soir, LE bar du village est ouvert, c'est l'occasion de se remémorer la journée autour d'une bière bien méritée après cette grosse journée de vélo.

### Samedi 13 juin – La région de forez

Comme la veille, le départ est fixé à 9h00. Chacun a pris soin de replacer des chambres à air neuves dans sa trousse suite aux crevaisons de la veille.

Que ce soit par le col de Baracuchet pour le parcours A ou le col de la Croix de l'Homme Mort, les premiers kilomètres s'effectuent en montée, *au train*, personne *n'ayant vraiment les jambes* pour attaquer si tôt dans l'étape. On remarque aussi que la température matinale est plus élevée que la veille, le soleil brillant toujours de tout son lustre. Les deux parcours empruntent le col de la Croix de l'Homme Mort, montée dans laquelle un certain Christian Chollet s'est réveillé pour *poser l'une ou l'autre mine* dans l'espoir de *faire exploser* le groupe rouge, sans vraiment de succès. On observe toutefois que certains *font l'accordéon, s'accrochant* tant bien que mal. La descente du col nous amène sur la route des balcons d'Auvergne, l'horizon dégagé qui s'offre à nous est magnifique. On remarque qu'il s'agit d'un axe plus « civilisé » que la veille et comme on est samedi, on croise aussi de nombreux autres cyclistes. A l'approche de Saint Bonnet le Château, le groupe rouge revient sur le groupe bleu conduit par Patrice Charrière. Le contraste avec le désordre régnant parfois au sein des autres groupes est saisissant. « Les verts » roulent parfaitement en file indienne, évitant ainsi tout risque de *se faire prendre dans une bordure*. Il semble que la discipline soit de mise, on dirait une fanfare lors d'un concours de marche, ou une troupe en pleine école de section, gauche-droite, gauche-droite, . . . En fait cela n'a rien à voir avec un quelconque défilé militaire, il s'agit tout simplement du groupe qui a la plus grande expérience en matière de cyclisme ! Si l'on additionnait le nombre de kilomètres avalés par tous les membres du groupe vert, depuis leurs débuts sur la *petite reine*, on pourrait certainement faire plusieurs fois le tour du globe, à croire qu'ils ont été *vaccinés avec un rayon de bicyclette* !

Il reste une trentaine de bornes avant la pause de midi. Le groupe rouge décide alors *d'entamer une partie de manivelles*, chacun assure ses relais comme il le peut, alors que pour certains il s'agit plutôt de *faire du bec de selle* ou *d'astiquer les rivets de selle*, tout en essayant de ne pas être éjecté du groupe. Pour d'autres, c'est le moment de mettre tout le monde d'accord et de mener un train d'enfer. A ce jeu-là, Thierry Moret est une véritable *machine à pédaler*. Thierry *enchaîne les relais* toujours plus longs, *enroule le braquet*, bien décidé à *faire rougir le treize dents*. La route est large, vallonnée et relativement rectiligne, idéale pour ce genre d'exercice, si on a les cannes qui suivent bien sûr. Dans ces situations, il est souvent bien plus sage de *rester dans les roues* et d'attendre que les rouleurs se calment, évitant ainsi de *se faire péter les varices*, ce qui risque bien d'arriver à Thierry, pour

ce dernier l'expression étant à prendre au premier degré ! Enfin, on arrive à Craponne sur Arzon.

Aujourd'hui, le repas de midi nous est servi sur une belle terrasse et contrairement à la veille, personne ne se fera enguirlandé. Le marché du samedi qui se tient à proximité semble avoir attiré suffisamment de clients pour satisfaire tous les bistrotiers du coin.

L'estomac bien rempli, c'est sous une chaleur accablante que tout le monde repart pour les 50 derniers kilomètres de cette sortie 2009. Emmené par Hervé Longchamps qui tentait de suivre le rythme imposé par le groupe rouge, les bruns de Charles-André Philipona doivent rapidement se rendre à l'évidence, l'opposition est trop forte, impossible de suivre avec de tels *braquets d'asthmatiques* ! Pour éviter de *se faire enrhummer* par l'adversaire et surtout pour avoir une excuse à fournir au moment de l'apéro, le groupe vert simulera même un bris de chaîne, provoquant un arrêt et laissant *s'échapper le bon wagon*. Notre suiveur Michel Daniel joue parfaitement son rôle et lâche un moment sa caméra pour se transformer en mécanicien. Un grand merci à lui pour tout son soutien logistique durant ces 3 jours de vélo. L'itinéraire promettait bien une cinquantaine de kilomètres jusqu'à la *flamme rouge*, mais pas pour tous. Le parcours emprunté par Jean Lambert allait être tout autre, *tête dans le guidon, les mains aux cocottes*, Jean *en avait sous la pédale* ce jour-là. Il décida ainsi de rallonger quelque peu l'étape. Mais bon, à force *d'appuyer sur les pédales* et de *prendre le vent*, l'intrépide *se retrouva dans la pampa et finira l'étape aux bougies* ! On sait enfin pourquoi Jean se lève et se met en selle si tôt le matin ! C'est ce qu'on appelle *faire le métier*. C'est promis, l'an prochain les oreillettes seront autorisées.

Pour ceux qui ont choisi le parcours normal, le contraste est saisissant avec le tracé emprunté ce matin, nous voilà à nouveau dans la campagne, sur de petites routes désertées. Le retour vers Saint-Anthème n'est pas de tout repos, la chaleur aidante le passage du col des Dansadoux et les nombreux vallons qui s'enchaînent finissent par marquer les organismes. Et pour arranger les choses, le goudron fondant colle au gravier et aux pneus, *le concours de grimaces* est commencé. On sent que c'est la dernière bosse du week-end, Christian Chollet, encore lui, ressuscité pour un instant *se met dans le rouge* et *arrache sa machine*, le chroniqueur *pédale dans la choucroute* avant finalement de *prendre l'autobus* en compagnie d'autres cyclos *grimpant comme des fers à repasser*. Christophe Daniel, quant à lui, *chatouille les pédales* en compagnie de Benoît Cuennet qui s'accroche pour *basculer en tête* au sommet. Après *avoir éparpillé le peloton*, les gros bras attendent que le groupe se reforme. Heureusement, l'honneur est sauf, Hervé n'est pas revenu sur nous !

La suite est plus calme, ça roule au bémol. Après quelques aller-et-retour dans le village de Viverols sous le regard moqueur d'un groupe de cyclistes du lieu, Stéphane Gremaud retrouve finalement la bonne route et ramène son groupe au bercail.

Après 3 jours de selle, 400 km tout juste au compteur et près de 7'000m de dénivelé positif, les 42 membres du peloton ainsi que les 2 chauffeurs se retrouvent à Saint-Anthème pour l'apéro. Pas la moindre chute, aucun incident majeur n'a émaillé cette sortie que François nous a concoctée sur la base du tracé de la cyclosportive « Les Copains », soit la « Gruyère Cycling » du coin. Merci à toi François pour ton professionnalisme dans l'organisation de ces sorties et pour nous avoir fait découvrir de la plus belle des manières cette région méconnue de la campagne française.

Alors que l'apéro bat son plein, décidément atteint du virus (pas de la grippe), Christophe Daniel, se *sent des fourmis dans les jambes*, se remet en selle pour aller faire le col des Supeyres, que tous les groupes n'ont pas gravi. Le sens des responsabilités bien aiguisé, ou comme le prof veillant sur ses élèves, Stéphane lui emboîte la roue et tente de *recoller* dans cette ascension, en véritable *poursuiteur*.

Comme la veille, un moment de libre en attendant le souper permet à chacun de récupérer à sa manière et de courir après quelques souvenirs à ramener à la famille. Bibelots, crayons, sirops, alcools locaux et même de la viande, tout y passe ! Un peu plus tard, à l'heure du dessert, alors que François livre ses dernières instructions et procède aux remerciements d'usage envers nos hôtes, une question nous tarabuste l'esprit : « Y aura-t-il quelqu'un pour remplacer Gérard Bochud afin de mettre l'ambiance et rentrer le dernier, comme ce fut le cas toutes ces dernières années ? ». Eh bien oui, c'est un autre résidant de la vallée de la Jigne qui a pris le relais : caché dans les roues la journée, Stéphane Bussard en avait *encore sous la pédale* et a, pour une fois, *flairé le bon coup* et *mis le feu aux poudres* lors de cette dernière soirée à Saint-Anthème !

### **Dimanche 14 juin – retour en Gruyère**

C'est le retour, les cyclos montent dans le bus, plus ou moins fatigués par les efforts qui ont marqué les organismes, à moins que ce ne soit la nuit qui ait été un peu courte pour quelques-uns ?

Notre chauffeur Philippe, à qui le surnom de « Garcimore » est attribué pour son sens « évident » du comique, nous conduit sans encombre vers la Suisse. Selon le programme établi, nous atteignons Bulle vers 15h00.

Merci encore à François, Michel, aux chefs de groupes, au comité et à tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la « mise sur roue » de cette édition 2009.

Sans oublier encore l'excellent état d'esprit de chacun, ingrédient indispensable à cette réussite. Vivement la sortie 2010 !

Pour les cylos, Pierre Perritaz

*Références en italique : « Expressions du cyclisme », Paul Fabre, éd. Bonneton, 2004*